



Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

ABEL PANN

Œuvres de guerre (1915-1917)

29 avril - 30 novembre 2014

DANS LE CADRE DU CENTENAIRE
DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



La Tête de l'armée, Paris, Éditions « La Guerre », 1915
lithographie coloriée © Mahj

ABEL PANN

Œuvres de guerre (1915-1917)

29 avril - 30 novembre 2014

DANS LE CADRE DU CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



Présentée à l'occasion du centenaire du premier conflit mondial, l'exposition réunit 60 estampes réalisées par Abel Pann de 1915 à 1917. Ces œuvres-manifestes, dont le Mahj conserve une importante collection, évoquent les exactions de l'armée allemande sur le front occidental, mais aussi la dramatique situation des juifs sur le front oriental.

Célébré dans le monde juif pour ses peintures sur les thèmes bibliques, Abel Pann (Kreslawka, 1883 . Jérusalem, 1963) est l'auteur d'une œuvre peu connue, aussi multiple par ses supports (peintures, dessins, estampes) que par ses sujets (héros et scènes bibliques, judaïsme d'Europe orientale, scènes de Palestine, société française) ou que par ses tonalités (romantique, lyrique, caricaturale).

Né Abba Pfeffermann en Lettonie, Abel Pann est issu d'un milieu juif orthodoxe. Après avoir quitté sa famille, il travaille dans une imprimerie et apprend le métier de graveur. Puis il étudie à l'Académie des beaux-arts de Odessa et se spécialise dans la peinture, le dessin d'humour et la caricature, dont le portrait-charge.

Il arrive à Paris en 1903 et fréquente les artistes de la Ruche. Ses dessins sont publiés dans diverses revues. De 1913 à 1914, il séjourne à Jérusalem et enseigne à l'École des beaux-arts Bezalel.

Sioniste convaincu, il rentre à Paris pour organiser son départ définitif ; mais ses projets sont empêchés par la déclaration de guerre. De 1914 à 1917, Abel Pann réalise des affiches populaires, destinées à éveiller le sentiment patriotique et à renforcer le moral des Français.

Il s'inquiète aussi de la situation de ses coreligionnaires sur le front oriental. Dès juillet 1914, les juifs subissent des exactions de la part de l'armée tsariste et de la population polonaise. Abel Pann dénonce ces persécutions par une impressionnante suite de dessins, *La Cruche de larmes*, exécutés entre décembre 1915 et la fin de 1916. Ceux-ci s'inscrivent dans une vaste entreprise de documentation artistique de l'histoire juive. Mais l'ambassadeur russe à Paris intervient pour en empêcher la publication. En 1917, certain que les juifs de la diaspora seront toujours perdants, Abel Pann part pour les États-Unis. Il s'établit en Palestine à partir de 1920, enseigne à l'école Bezalel et entame la création d'une œuvre sur la Bible. Il meurt à Jérusalem en 1963.

Exposition présentée dans le foyer de l'auditorium.

Repères biographiques

1883

Naissance à Kreslawka en Lettonie, d'Abba Pfeffermann. Son père, Nahum Pfeffermann, est rabbin et dirige une école talmudique (*yeshiva*).

1892-1893

Pann apprend les bases du dessin auprès du peintre Yehuda Pen, qui fut également le maître de Marc Chagall et d'Ossip Zadkine.

1898

Entre à l'Académie des Beaux-Arts de Odessa. Il adhère au parti étudiant et ouvrier Radical Poalei Zion, ancré dans la mouvance sioniste.

1903

Au lendemain du pogrom de Kichiniev, il se rend sur les lieux pour y réaliser des esquisses et documenter le massacre. Il part pour Paris et s'installe à la Ruche, dans le 15^e arrondissement.

1908-19011

Dessins satiriques pour des journaux illustrés (*Le Rire*, *Mon Dimanche*).

1913

Abel Pann enseigne la peinture à l'école des beaux-arts Bezalel (Jérusalem).

1914

Il revient à Paris pour préparer son installation définitive en Terre sainte, mais le déclenchement de la guerre le retient dans la capitale.

1915-1916

Série de pastels *La Cruche de larmes* sur les pogroms subis par les juifs de Russie et de Pologne lors de la première guerre mondiale.

1917

Départ pour les États-Unis où son œuvre connaît un énorme succès.

1919-1920

Exposition à l'Art Institute de Chicago.

1920

Retour en Palestine. Il se tourne vers les thèmes bibliques, qui domineront son œuvre jusqu'à sa mort.

1921-1924

Enseigne à l'école Bezalel.

1924

Démissionne de l'école pour se consacrer entièrement à la lithographie.

1925

Exposition à la Wiener Secession.

1963

Décès à Jérusalem.

Abel Pann, *Autobiographie*



Au mois de août 1914, je suis rentré à Paris pour y liquider mes affaires et retourner immédiatement à Jérusalem.

Le soir même de mon arrivée, on venait d'assassiner Jaurès et le lendemain la mobilisation fut déclarée.

À chaque instant, les journaux faisaient paraître des éditions spéciales sur la marche des affaires sur le front. Le gouvernement quitta Paris pour Bordeaux ; la population, affolée, fuyait la capitale. Paris était menacé. Après trois jours de voyage dans des voitures de marchandises, je pus atteindre Marseille, où je croyais pouvoir prendre un bateau pour la Palestine.

Mais à Jérusalem on me conseilla de rester là où j'étais, car là-bas on fuyait aussi.

Les détails des atrocités que l'envahisseur avait commises en Belgique puis en France furent tellement révoltants que je n'ai pas pu rester sans réagir. J'ai fait là-dessus tout un cycle de dessins et un éditeur marseillais les fit reproduire. [ō]

Pharaon, le contemporain de Moïse, était le premier antisémite. C'est lui qui a, le premier, lancé machiavéliquement la rumeur qu'il fallait se méfier des Juifs ; ils devenaient trop puissants et, en cas de guerre, ils pouvaient encore se joindre à l'ennemi. La suspicion, créant une atmosphère de défiance, produit toujours l'effet voulu. Une impression suffit ; on n'a pas besoin de preuves ; les preuves pourraient même gêner l'effet qu'on veut obtenir, car c'est trop précis et cela pourrait infirmer l'interprétation. Mais si l'on s'exclame : « méfiez-vous ! » alors on ne demande plus rien, ça ne se discute plus, on se méfie, voilà tout.

Et voilà, que ce même cri a été lancé par les autorités russes à l'égard des Juifs qui peuplaient les régions limitrophes. En quelques heures, parfois immédiatement, on les chassait de leurs domiciles avec une cruauté qui dépasse l'imagination. Les jeunes étaient sur le front, c'était tout le reste qu'on menait comme les pires criminels. On vidait les hôpitaux, les maisons de retraite, les asiles d'aliénés, seulement parce que c'était des Juifs. On acheminait d'une ville à l'autre, d'une région à l'autre des foules dans des trains à bestiaux. Des semaines entières, ils restaient là à attendre ordres et contrordres sur la destination de ces trains ; les enfants perdaient de vue leurs parents, séparés on ne savait où. Quand ces trains là arrivaient dans une station où la population juive voulait apporter à leurs malheureux coreligionnaires des vivres, un cordon de gendarmes les chassait. On mourait là comme des mouches ; de nombreux perdaient la raison. Ce sont les Juifs qui étaient la cause de la défaite de l'armée.

D'autre part, dans les régions reconquises par les troupes russes, les cosaques surtout, et aussi les autres, aidés par des individus de bonne volonté, de la population chrétienne, ont fêté le retour de ces villes à la Russie en massacrant tous les Juifs, les torturant d'abord, bien entendu ; car tuer, c'est trop ordinaire, on s'y est déjà habitué durant la guerre. [ō]

Ces nouvelles sont parvenues à Paris via New-York. Des meetings, des protestations, etc. Qu'est-ce que ça fait ?! Dans cet état d'esprit, être assis et chercher des problèmes esthétiques serait grotesque. J'ai proposé alors à mon éditeur de faire un cycle sur ces événements.

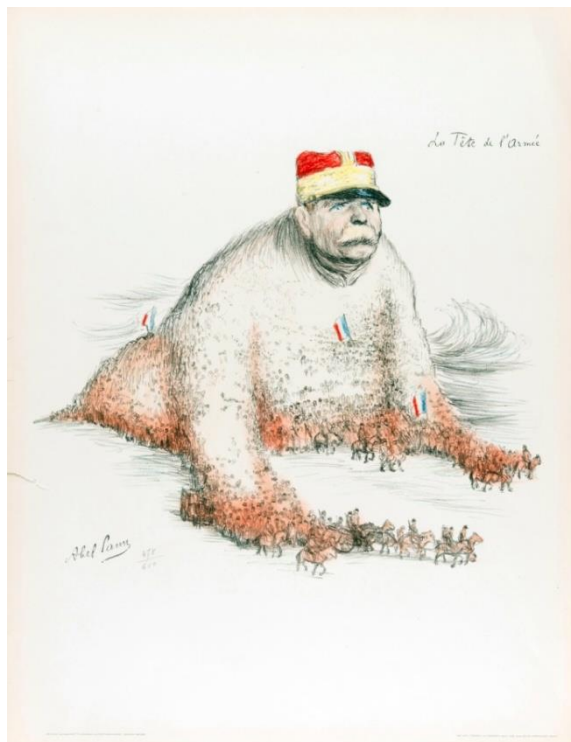
Je l'ai terminé vers la fin de l'année 1916, cinquante dessins. J'en ai fait une exposition dans mon atelier. Un jour, mon éditeur arrive tout bouleversé en m'annonçant que l'ambassadeur russe, Jzvolsky, a eu vent du projet de la publication d'un album de ce cycle et a demandé au gouvernement la publication d'un album de ce cycle et a demandé au gouvernement français de l'interdire.

J'étais à New-York avec cette collection.

Extraits. Paris, Éditions du Cerf, 1996, pp 117-120

Visuel : *Réquisition* [Paris, Éditions La Guerre, Imprimerie Eugène Verneau - Henri Chachoin succ., 1915-1919]
Lithographie coloriée © Mahj

Visuels disponibles pour la presse



1. La Tête de l'armée

Paris, Éditions « La Guerre », 1915
Lithographie coloriée . Photo Christophe Fouin
© Mahj



2. Concert de charité donné au bénéfice des mutilés et des veuves des légionnaires juifs

Affiche, Paris, 1916 . Photo Christophe Fouin © Mahj



3. Le juif accusé par les nations réunies

1915-1920 . photo Hervé Lewandowski © RMN



4. Expulsion

1915-1917

Gravure à l'eau-forte et pointe sèche,
impression sur vélin d'Arches

Photo Christophe Fouin © Mahj



5. La classe 1935 se débrouille

1915-1920

Lithographie coloriée

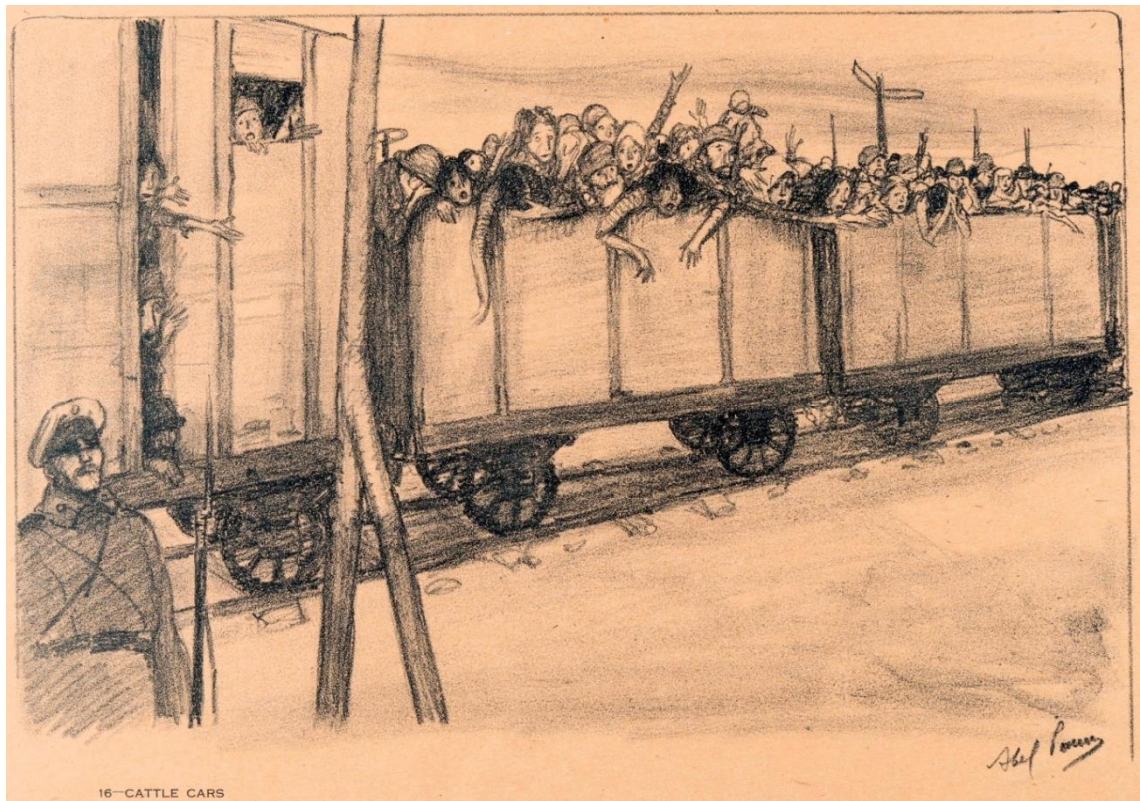
Photo Christophe Fouin © Mahj



6. La soif

Marseille, 1915-1916

Lithographie . Photo Christophe Fouin © Mahj



7. « Wagons à bestiaux », planche n°16 (1916) tirée du portfolio *In the name of Czar*

New York, 1921 . Photo Christophe Fouin © Mahj

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Horaires d'ouverture de l'exposition

Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 11 h à 18 h
Dimanche de 10 h à 18 h

Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet . Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel-de-Ville

Renseignements

www.mahj.org
01 53 01 86 65
info@mahj.org

Tarifs

Entrée libre

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Corinne Bacharach, responsable de la communication et de l'auditorium

Anne Hélène Hoog, commissaire de l'exposition

Contact presse

Sandrine Adass
Téléphone : 01 53 01 86 67
Fax : 01 53 01 86 63
email : sandrine.adass@mahj.org